

« Elle est partie, mes sœurs, celle que nous pouvons appeler l'ouvrière de Dieu, l'ouvrière irréprochable *Operarium inconfusibilem*. Vous ne verrez plus sa douce figure, si avenante, si suave, et comme irradiée de la beauté intérieure de l'âme.

« Vous chercherez en vain, à la chapelle, dans ce cabinet de travail si bien connu de toutes, dans vos corridors, dans tous les coins de cette maison, celle qui, partout, vous donnait l'exemple de la régularité, l'exemple de la prière, l'exemple de toutes les vertus religieuses. Mais il vous reste son souvenir, il doit vous rester son esprit, ses conseils si souvent renouvelés.

« Dans le vieux château de Montorgueil, en l'île de Jersey, autrefois toute catholique, empestée maintenant par l'hérésie, j'ai vu, parmi les ruines et les décombres, cette inscription, échappée aux ravages du temps et à la barbarie des hommes : « *In omnibus serva fidem*. En toutes choses, garde la fidélité ou garde la foi. » C'est cette parole, mes sœurs, qui rayonne aujourd'hui, au milieu de ces ruines apparentes, c'est le dernier cri que vous jette votre vaillante mère, *In omnibus serva fidem*. Gardez la fidélité d'abord, la fidélité à votre sainte vocation, la fidélité à ce saint Charles qu'elle a tant aimé.

*In omnibus serva fidem*. En tout, partout, gardez la foi, vivez de la foi. Mais la vie de la foi, nous dit saint Bernard, c'est la charité, *Fidei vita, caritas est*. Gardez, oh ! gardez la charité, la charité intégrale — l'amour de Dieu, Dieu c'est le Maître, c'est l'époux — mais aussi l'amour du prochain : « Aimez-vous les uns les autres, « supportez-vous les uns les autres » ; quelle prédication a été plus fréquente sur les lèvres de votre mère ! Comme elle y revenait, comme elle insistait ! Comme elle souffrait d'un mot moins charitable, d'un procédé moins gracieux !

Comme elle aurait voulu qu'on pût dire de sa famille religieuse ce qu'on disait des premiers chrétiens : *Cor unum et anima una*, Un seul cœur, une seule âme ! ou encore, voyez comme ils s'aiment,

« N'abandonnez point les préceptes de votre mère », vous dit l'Esprit saint, *Ne dimittas legem matris tuæ* (Prov. vi, 20). Et, en honorant sa mémoire, en gardant ses conseils, vous vous ménagerez des trésors : *Sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam*. (Eccli. iii, 5).

« Le premier trésor, cessera d'obtenir qu'elle soit remplacée dignement. Ruche sans mère, priez, oh ! priez dans la foi, pour que le bon Dieu vous donne la reine de son choix. Quelle qu'elle soit, obéissez-lui dans la foi.

« Oui, mes sœurs, tous, vous comme moi, moi comme vous, promettons de marcher sur les traces de celle que nous pleurons, de celle pour laquelle nous venons de répandre, nous allons répandre encore nos meilleures prières. Tous ensemble, faisons les uns pour les autres la suprême demande à Dieu : « Oh ! faites, Seigneur, « que nous marchions plus que jamais dans vos voies, dans toutes « vos voies, que vos voies soient douces ou sévères, et qu'un jour, « quand votre main nous touchera, après la maladie, ou par un « coup subit, ici ou là, après une vie plus longue ou plus brève,